

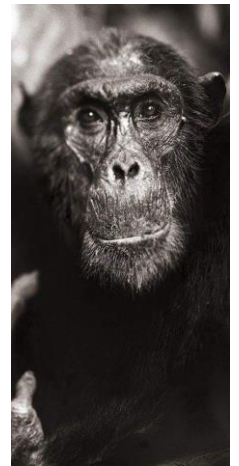
## NOTE D'INTENTION

### Suis-je un singe ou suis-je un homme ?

Dans la nouvelle de Kafka, le comédien se retrouve confronté à une assistance d'académiciens qui le somme de prendre la parole afin de relater les cinq années qui l'ont lavé de sa condition de singe.

### Pourriez-vous nous faire un rapport sur votre vie passée de singe ?

Dans notre proposition l'échange a lieu dans **les loges d'un cirque**. L'artiste, à peine sorti de scène, est interpellé. Surpris, abasourdi par la question, il répond : *« Sauf votre respect, ... votre singitude, mesdames et messieurs, à supposer que vous en ayez eu quelque expérience, ne peut pas être plus éloignée de vous, qu'elle l'est de moi »*



Au travers de ce texte, Kafka nous alerte sur l'ambiguïté **de la représentation qui conditionne une certaine vision de l'Autre**. Quel est ce regard hâtif et passif du spectateur qui s'abandonne à la manipulation de l'émotion et des artifices du spectacle ? En faisant le choix de placer le personnage dans la loge **d'un cirque**, je m'« aventure » avec l'auteur dans **l'antichambre de la fabrique des boucs émissaires**. Les **réminiscences des vieux cirques** affleurent et s'impriment en filigrane sur les murs du théâtre. La parade des « freaks » n'est pas lointaine...Ainsi que la danse cruelle et sans concession des clowns blanc et des augustes.



**« Je le répète : cela ne m'intéressait pas d'imiter les humains ; je le faisais uniquement parce que je cherchais une issue. »**

Quel est ce public ? Qui sont ces académiciens ? Sommes-nous dans un rêve ? Une affabulation ? Être un singe ? Incarner un singe ? Passer pour un singe ? Singer la singitude ? Endosser le regard qui fait de soi, le singe de l'autre ? A travers ce texte de Kafka, se pose la question de la représentation de l'autre.

Le théâtre lieu de spectacle est aussi le lieu de fabrique du regard posé sur l'humanité. L'artiste qui s'adresse au public est avant tout un comédien qui se joue des leurres : volumes déformants, maquillages, masques, costumes de papiers.

Lorsqu'il passe d'un bond de clown de l'or du plateau à la loge nue, il se retrouve nez à nez avec une série de miroirs entreposés là. Les lampions de bals s'allument au son des gramophones joyeux. Les chants égrènent l'insouciance d'une époque riche d'intensité émotionnelle et de vitalité féroce. Recouverte de graffitis et d'affiches, la loge révèle les traces des zoos humains des cirques Hagenbeck, Barnum et Wallace. Des grilles métalliques et des dorures suggèrent la mémoire de ces « shows » qui participeront d'une certaine vision de l'autre. Tous ces spectacles, « époustouflants » et « épatants » dessinent l'histoire en lettre rouge et or sur les murs du théâtre.

Avec une bienveillance fraternelle, Kafka met en crise la vision de celui qui regarde interrogeant par la même les leurres instructifs de ces fraternités de circonstance. C'est dans cet entre-deux créateur que se tient debout l'acteur.

Au travers de ses derniers mots, on devine l'infinie détestation de soi : *« En journée, je ne veux pas entendre parler d'elle, car elle a ce regard désorienté qu'ont les bêtes dressées. Je suis le seul à le voir et cela m'est insupportable. »*

La personnalité lumineuse et la présence précise de Mahmoud Ktari m'ont très vite donné l'envie de le diriger sur scène dans ce rôle fascinant. Son exigence me laissant augurer d'une partition ciselée, fine et raffinée. Sa lumière éclairant les ombres.

**Khadija EL MAHDI**  
**Metteure en scène**